

María Jesús VIGUERA MOLINS, "L'Escorial, le rêve d'une bibliothèque universelle: le cas des manuscrits Arabes", *Château, Livres et Manuscrits. Actes "Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord"*, ed. A.-M. Cocula & M. Combet, Burdeos, Ausonius Éditions & De Boccard, 2006, 23-39.

L'Escorial, le rêve d'une bibliothèque universelle: le cas des manuscrits arabes

María J. VIGUERA MOLINS
Universidad Complutense

L'Escorial: "château" et "trésors"

Le "château" peut aussi être envisagé comme un espace fortifié où sont entreposés des biens, en particulier des "trésors". L'accès au château est protégé par des murs inaccessibles et par des gardiens, serviteurs que le maître charge également d'acquérir ces "trésors", d'en prendre soin et d'en effectuer la classification. L'ensemble ("château", "trésor", "accès réservé") montre, en outre, le niveau de pouvoir et de richesse du maître, qui possède, ou même fait construire, un espace particulier pour garder les biens qui le distinguent de la masse : c'est en particulier le cas des rois et des élites, qui se doivent de manifester ainsi les devoirs et les avantages de leur statut, et entretenir de cette manière leurs privilèges et leur rang, car "le mécénat et la collection sont les deux moyens de répondre à de telles exigences"¹.

Parler ici de "château" signifie alors, dans le sens particulier qu'il faut lui accorder, un **espace réservé** et **protégé** où sont gardés des **objets de valeur**, qui servent surtout pour **donner du prestige** au maître du château et pour le **définir**. C'est ce qu'il se passe avec l'Escorial, qui remplit toutes ces conditions : il s'agit, en effet, d'un monastère-palais ou d'un palais-monastère, qui constitue précisément un espace **fondé** par Philippe II d'Espagne (Valladolid, 1527-El Escorial, 1598), un espace que le roi se **réserve**, un espace **protégé** non seulement par d'épaisses murailles et des tours évocatrices, mais encore, spirituellement –et nous en verrons l'importance-, par sa condition de couvent et par l'Ordre des Hiéronymites. Le roi a confié à ces derniers la garde du palais et de ses **précieux contenus**, et les deux, contenant et contenus, donnent un tel éclat au *maître du palais de l'Escorial* et le définissent à un point tel qu'une relation essentielle et primordiale a toujours lié et lie toujours ce monarque et cet édifice, d'où cette dénomination toute naturelle d' "homme de l'Escorial", que lui applique par exemple Manuel Fernández Álvarez², auteur de l'une de ses plus

¹ Cano de Gardoqui 2001, 87-88.

² *Felipe II y su tiempo* 2005, 893-915.

synthétiques biographies. Il fait de l'expression le titre du chapitre 17 de son ouvrage, qui commence ainsi: "L'homme de l'Escorial, en effet. Philippe II est surtout l'homme dont la volonté a fait surgir l'imposant monastère de Saint Laurent de l'Escorial et dont on se souviendra toujours pour cette construction, de telle sorte que le Roi et son oeuvre restent à tout jamais associés...". Le maître et son château sont toujours étroitement associés dans leur dénomination, le nom du maître et celui du château devenant interchangeables ; la mise en place de cette relation primordiale sert à poser ou à résoudre un certain nombre de questions, comme le soin tout particulier dont le maître entoure 'son' palais, l'accumulation dans l'Escorial de ses biens les plus caractéristiques et des *spolia* qui peuvent le mieux manifester l'ampleur de son pouvoir et la contradiction qui existe entre les idéaux et les besoins de représentation du "maître du château" et la réalité.

Philippe II, couronné roi en 1556, signe la lettre de fondation du Monastère de l'Escorial le 22 avril 1567, bien que la construction ait débuté quelques années auparavant, et il assiste à l'achèvement solennel des travaux le 13 septembre 1584³. Dans l'Escorial, Philippe II amasse des livres, oeuvres d'art, et objets religieux, afin d'obtenir une magnifique résidence aulique de sagesse et d'art où il peut agir comme mécène. De plus, Philippe II marque profondément ce "château" des signes de sa Foi religieuse catholique, d'un majestueux isolement –altier recours! –, de sa tombe et de la sépulture de sa dynastie : c'est sur un terre pharaonique que le roi vivant, puis défunt, s'entoure de ses biens les plus remarquables, dont, dans le cas concret que nous étudions ici, ses livres et ses manuscrits, avec lesquels il voulut embrasser le monde entier, conformément aux desseins de son Empire politique.

Collectionner des livres ou la volonté de rassembler la quantité, la qualité et la diversité

Pourquoi Philippe II décide-t-il de se constituer une bibliothèque royale, de grande importance, dans l'Escorial? Plusieurs motifs président à sa décision : l'habitude prise par les rois et les puissants de fonder des bibliothèques palatines, assez répandue à diverses époques et en divers lieux, et dont Philippe II avait sans doute connaissance, à travers plusieurs exemples, qu'il s'agisse des collections d'importance variable réunies par ses propres ancêtres ou par d'autres monarques européens du temps, comme François Ier (1494-1547), le pape, des princes d'Italie et d'ailleurs, voire même certains de ses propres courtisans... avec la provocation directe que ceci pouvait impliquer pour Philippe II. Cette émulation est très caractéristique des "maîtres des châteaux", et, dans le cas de Philippe II, elle se teinte de supériorité, d'une volonté de surpasser les autres bibliothèques, celles des époques passées et celles de son temps, qui étaient conservées dans le palais le plus important de chaque roi ou de chaque dynastie.

Houari Touati⁴ rappelle très justement les dimensions universelles de la voracité des collectionneurs de livres : quelque notable de Cordoue « ...possède déjà une grande quantité. Mais il veut en posséder plus pour continuer d'en faire davantage étalage. Il pense qu'il ne peut vraiment accroître son prestige qu'en 'écrasant' –symboliquement s'entend- ses rivaux. C'est un jeu auquel savaient se livrer les chefs maoris étudiés par Marcel Mauss ». Le même Touati analyse très bien 'le désir et la totalité' en nous rappelant que « lorsque le

³ Zarco Cuevas 1955, 9.

⁴ Touati 2003, 32 et 40.

collectionneur aspire à la polymathie, comme le calife al-Ma'mûn (813-833), il veut réunir tous les livres du monde, réalisant ainsi la troisième illustration de la collection comme totalité ».

Philippe II remet à la bibliothèque de l'Escorial, en 1575, sa propre bibliothèque, soit 4.000 volumes "quantité qui aujourd'hui pourrait paraître modeste, voire même insignifiante, mais qui alors était exceptionnelle. Rapidement, on sut que le meilleur cadeau à faire au monarque était de lui offrir des livres pour la bibliothèque du monastère, comme le fit en 1576 le grand historien et humaniste Diego Hurtado de Mendoza.... [et] les chroniqueurs Jerónimo de Zurita et Juan Pérez de Castro, et.... Ambrosio de Morales.... La noblesse et le haut clergé firent de même: le marquis des Vélez offrit 486 ouvrages, le cardinal de Burgos en donna rien de moins que 935. De cette manière, tant de livres furent si rapidement réunis que la bibliothèque de l'Escorial devint l'une des plus importantes de la chrétienté, dépassée seulement peut-être par celle du Vatican....", pour reprendre les observations de Fernández Álvarez⁵, que nous avons déjà évoqué. Ses notes contiennent des références permettant de comprendre l'opiniâtreté du roi à réunir des quantités de livres, de qualité supérieure dans le fond et la forme, en accord aussi avec l'esthétique et les dispositions intellectuelles de la Renaissance.

Le désir d'être un prince de la Renaissance agissait aussi en Philippe II, conformément à la formation qu'il avait reçue et à la conduite qu'il aimait suivre: l'Exposition commémorative qui s'est tenue à Madrid en 1998 a fait une mise au point sur les divers aspects de cette question⁶. Cet esprit de la Renaissance conduit à placer, de manière privilégiée, la majorité des livres que Philippe II amasse dans l'Escorial dans des salles spéciales et magnifiques, dont la principale, en particulier, est un espace artistique hors pair avec des fresques, des tissus, des armoires... des objets scientifiques, une collection de monnaies et des médailles, quelque chose de resplendissant et de vivant, qui contraste avec les autres parties du monastère qui semblent faites exclusivement pour rappeler la mort⁷.

Il est évident que la Renaissance apporta aussi une ouverture à la diversité des 'Autres' et que cette dernière est présente dans la volonté de réunir une collection universelle : à travers elle, Philippe II, conseillé par Benito Arias Montano et par d'autres humanistes⁸, se faisait écho de la culture de la curiosité, ouverte au monde entier, à l'intérieur de ce *coleccionismo culto* qui se répandit tout au long du XVIe siècle, à partir des premiers foyers italiens, comme on peut le voir de manière concrète dans les premières collections européennes de manuscrits arabes⁹. Il y eut donc, dès le premier humanisme, une ouverture universelle des goûts et des intérêts des collectionneurs vis-à-vis des manuscrits. Des goûts et des intérêts qui s'ouvrent impétueusement sur les trois autres continents d'alors, pour aborder la culture des 'Autres', dont la domination se préfigurait par la même occasion ou se configurait, comme à chaque fois qu'il s'agit de cerner ce qui est étranger : le fait de posséder plus ou moins d'éléments ou d'objets des 'autres' indique au moins une certaine prépondérance sur ces 'autres'. Au XVIe siècle, le goût pour tout ce qui est "oriental" ne s'était pas encore généralisée ; il s'agissait plutôt d'une découverte générale du monde et des

⁵ López Serrano 1967, 211; Fernández Álvarez 2005, 907-908.

⁶ Felipe II. *Un monarca y su época* 1998.

⁷ Fernández Álvarez 2005, 907.

⁸ Gómez Canseco 1998; Florez 2000, 80.

⁹ Piemontese 1985, 661-688; Berthier 1985, 79-108; Cheddadi 1995, 74.

débuts de son exploration, bien que, dans le cas de Philippe II, il y eût dans la relation avec l'Autre musulman des connotations politiques et idéologiques, intérieures et extérieures, dont on s'efforcera de tenir compte pour analyser le contenu de son action de collectionneur, aussi, de manuscrits arabes dans l'Escorial.

Les *Spolia* dans le "château": des trophées appropriés

Dans la création de la "bibliothèque universelle" de l'Escorial, entrent en ligne de compte ces motivations culturelles que nous venons d'évoquer, auxquelles la Renaissance et l'humanisme donnent de l'éclat. Mais, au-delà, l'attitude de Philippe II vis-à-vis de l'acquisition et de l'exhibition de ses *spolia*, selon les modèles habituels d'appropriation des 'trophées' des 'Autres', réutilisés dans le contexte du nouveau possesseur, est évidente : le nouveau possesseur ne s'est pas seulement enrichi d'un bien en tant que tel, mais il s'est aussi couvert de gloire, celle que lui procure le fait qu'il a arraché ce bien à l'Autre. Quelque soit cet objet, les autres en sont dorénavant privés et s'il s'agit en particulier d'ennemis, l'objet enlevé est considéré comme un trophée et, parmi les usages qu'on en fait, on peut lui ôter sa fonction originelle pour lui donner un sens nouveau. L'acquisition d'un butin et, bien entendu, son accumulation dans le "château" lui-même réduisent celui qui est spolié dans ses biens et son envergure, tout en multipliant les avantages, réels et symboliques, de celui qui spolie¹⁰.

Il est clair que pour l'Escorial les manuscrits arabes n'étaient qu'une partie d'une collection bigarrée d'objets ; mais ils étaient des trophées chargés de sens : non seulement Philippe II les a amassés dans l'Escorial, mais encore y restèrent-ils conservés, dans un dessein tout dynastique, par les Habsbourg puis par les Bourbons, même si ces souverains n'agrandissent presque plus la collection de manuscrits arabes de l'Escorial, exception faite du très volumineux et magnifique ajout réalisé par Philippe III (1578-1621). Celui-ci, suivant fidèlement les directives paternelles, couronne la collection de manuscrits arabes de l'Escorial en y incorporant une autre bibliothèque royale, celle du sultan saadien Ahmad al-Mansur. Ceci montre comment un "château" et ses collections en général durent plus d'une vie et comment elles demeurent liées à un lignage ; l'une des clauses du testament de Philippe II stipule en effet que : *Item, je demande au Prince, mon fils, et à tous ceux qui lui succéderont dans ces royaumes, de prendre tout particulièrement soin du bâtiment et du monastère de Saint Laurent le Royal et de tout ce qui touche et qui touchera cette fondation, pour qu'elle soit aidée, entretenue et favorisée*¹¹. Mawlay Zaydan, le fils d'al-Mansur, avait hérité de la riche bibliothèque paternelle, jusqu'au moment où une insurrection l'oblige à abandonner Marrakech avec ses hommes et ses biens "et surtout [...] sa précieuse bibliothèque"¹². Celle-ci est déplacée de Safi à Agadir dans "le vaisseau du consul français Jean Philippe de Castellane.... Le 16 juin 1612.... Dans le port d'Agadir.... De Castellane refusa de débarquer la *hizana* [des livres] et les autres richesses avant qu'on ne lui eût versé les trois mille ducats, prix convenu pour l'affrètement de son navire. Castellane resta six jours dans le port d'Agadir sans obtenir du roi le paiement de son frêt. D'accord avec son

¹⁰ Shalem 1996; Matthews 1999, 156-183.

¹¹ Fernández Álvarez 2005, 897.

¹² Binebine 1992, 148-149.

équipage, il s'enfuit du port d'Agadir et gagna la haute mer, emportant à son bord la bibliothèque.... à hauteur de Salé.... quatre vaisseaux espagnols.... donnèrent la chasse au navire français.... [qui] portait à bord soixante dix charges de livres arabes. Les volumes étaient au nombre de 4020”.

La collection-trophée de manuscrits arabes de l'Escorial s'enrichit ainsi de manière extraordinaire et, bien qu'ensuite elle fut réduite, surtout à cause de plusieurs incendies terribles et de quelques spoliations, comme celle qui eut lieu pendant l'invasion napoléonienne¹³, aujourd'hui encore les manuscrits arabes de l'Escorial forment la plus grosse part d'une bibliothèque qui compte 45000 imprimés et 4000 manuscrits ¹⁴:

Manuscrits arabes.....	env.	1870
“ latins.....	“	1400
“ castillans.....	“	800
“ grecs.....	“	600
“ italiens.....	“	80
“ hébreux.....	“	80
“ catalans et valenciens	“	50
“ français et provençaux	“	30
“ persans.....	“	20
“ portugais et galiciens.....	“	15
“ tures.....	“	10
“ arméniens.....	“	2
“ allemands.....	“	2
“ nahuatl (mexicain).....	“	1

L'incorporation des manuscrits arabes provenant de la bibliothèque saadienne à la bibliothèque de l'Escorial augmenta la dimension de *spolia* de l'ensemble et, bien qu'il s'agisse de *spolia* obtenus de manière indirecte par Philippe III, celui-ci et ses successeurs s'approprièrent le trophée qu'ils représentaient, qui resta gardé dans son “château” de l'Escorial. Les ambassades venues à plusieurs reprises du Maroc¹⁵ à propos de la bibliothèque sa'dienne indiquent la portée diplomatique de l'événement et combien ont duré ces démarches pour récupérer ces manuscrits, accentuant, comme je le dis, leur condition de *spolia*: les tentatives pour récupérer les manuscrits commencèrent avec Mawlay Zaydan lui-même, qui s'y essaya plusieurs fois jusqu'à sa mort en 1627 et elles furent poursuivies par son fils Mawlay Muhammad. Par la suite, les Alaouites essayèrent de récupérer les manuscrits et le souverain Mawlay Ismail demanda à Louis XIV “les livres arabes qui étaient en France et dont on ne se servait pas”¹⁶, et il envoya au roi d'Espagne Charles III (qui régna entre 1665 et 1700) son visir Ibn Abd al-Wahhab al-Gassani¹⁷, homme fort cultivé qui, après lui avoir officiellement narré la grande destruction de manuscrits due à l'incendie de 1671, n'insiste pas dans ses requêtes visant à échanger “des captifs espagnols contre cinq mille manuscrits arabes

¹³ Justel Calabozo 1977.

¹⁴ Justel Calabozo 1987, 19-20.

¹⁵ Binebine 1992, 152-154, 159-161 et 193; Pérès 1937; Justel 1987, 191-194; Paradelo Alonso 2005.

¹⁶ Thomassy 1642, 73; Binebine 1992, 151, notes 65 et 66.

¹⁷ Vernet 1953, 109-116.

déposés à l'Escorial"¹⁸. De sa visite à l'Escorial, il raconte comment, dans l'une des armoires "avaient été transportés les livres des musulmans de Cordoue, de Séville et d'autres villes, tout en prétendant qu'ils avaient été brûlés il y a une dizaine d'années. Nous avons vu nous-mêmes les traces d'incendie dans ces armoires-là"¹⁹. Le sultan bibliophile Muhammad b. Abd Allah envoya deux ambassades : d'abord, celle du savant Ahmad al-Gazzal al-Fasi, en 1179/1766, qui parvint à revenir avec 300 manuscrits, en expliquant lui-même dans son "récit de voyage" (*rihla*) que Charles III "m'avait promis en fait des livres de l'Islam qui étaient dans la ville de Madrid.... A ce lot qui m'accompagna dès lors, devaient s'ajouter des livres recueillis à Grenade et d'autres que le souverain espagnol m'envoya...."²⁰; puis, ensuite, l'ambassade de Muhammad b. Utman al-Miknasi (m. en 1213/1799), qui dans son propre récit de voyage (*rihla*) affirme que le roi d'Espagne Charles III « lui a offert un nombre de manuscrits accompagnés de ses excuses pour ceux de l'Escorial, disant que le Pape avait décidé qu'ils y soient déposés en biens inaliénables »²¹. Finalement al-Kardudi, nommé par le sultan Hasan Ier, en 1855, ambassadeur en Espagne, note que "On dit qu'il y a là [Escorial] deux mille livres des musulmans qui se trouvaient à Cordoue et que l'on transféra là. On nous demanda plus d'une fois de nous rendre en cette localité pour visiter et voir les livres des musulmans qui s'y trouvaient; mais Allah ne nous permit pas cela"²².

Les dynasties des Hasbourg puis des Bourbons en Espagne assument le dessein représentatif des *spolia* et manifestent leurs droits à conserver les codices amassés dans la bibliothèque de l'Escorial, tandis que depuis le Maghreb on tente de les récupérer. Au-delà des missions diplomatiques, l'intérêt suscité par ces manuscrits fit que du temps du sultan Mawlay Sulayman, on traduisit du latin en arabe le catalogue des manuscrits arabes de l'Escorial, établi par M. Casiri, dont on parlera plus tard²³.

L'ardeur avec laquelle Philippe II, en premier lieu, s'efforce d'acquérir des manuscrits arabes pour la bibliothèque de l'Escorial présente bien des caractéristiques de l'appropriation des *spolia*, étant donné, d'une part, la dimension d'affrontement de ce roi vis-à-vis des musulmans, sur différents fronts (la péninsule ibérique, le nord de l'Afrique, la Méditerranée et la Hongrie), et, d'autre part, étant donné deux faits très concrets qui se produisent dans la péninsule ibérique au moment où se joue cette volonté avide de rassembler des manuscrits arabes dans l'Escorial :

1°) l'opposition entre l'écriture "orthodoxe" de l'Histoire de l'Espagne, d'un côté, et son écriture "falsifiée" ;

2°) l'interdiction officielle de posséder des livres en arabe. Ce sont ces deux points que nous allons maintenant examiner.

Les manuscrits arabes de l'Escorial : réutilisation des *spolia* et contrôle de l'Histoire

L'élan donné par Philippe II à l'écriture officielle de l'Histoire de l'Espagne, histoire générale ou, en particulier, histoire de son propre règne, est bien connu ; nous avons signalé

¹⁸ Binebine, *Histoire des Bibliothèques au Maroc*, pag. 152, nota 69.

¹⁹ Gassani 1940, 89 (traduction) et 99 (texte arabe).

²⁰ Justel 1987, 193-194.

²¹ Binebine 1992, 153, notes 79-80.

²² Pérès 1937, 47; Binebine 1992, 154.

²³ Voir note 51.

quelques-uns de ces chroniqueurs dont le roi s'est entouré et qui, précisément, lui ont offert des livres pour l'Escorial : Diego Hurtado de Mendoza, Jerónimo de Zurita, Juan Pérez de Castro et Ambrosio de Morales, parmi les plus célèbres. Ces quatre humanistes de l'entourage de Philippe II, comme d'autres de ses contemporains, produisirent des chroniques ou des récits historiques éloignés du fabuleux, comme le fit le Padre Mariana ; certains d'entre eux même s'opposèrent, voire dénoncèrent, les constructions légendaires de l'Histoire de l'Espagne qui apparaissaient alors dans des "*falsos cronicones*" (chroniques falsifiées). Parmi celles-ci, la mystification la plus grotesque naît précisément à la fin du XVe siècle : elle est l'oeuvre de l'Italien Giovanni de Viterbo²⁴ et elle a laissé des traces dans les chroniques fabuleuses apparues en Espagne au XVIe siècle. La première moitié de ce siècle est marquée par les compositions imaginaires dues, entre autres, à Florián de Ocampo (1495?-1558).

La formation d'une grande bibliothèque "officielle", précisément au sein de l'Escorial, où les écrivains pouvaient se documenter de manière sérieuse afin de contrecarrer les chroniques des faussaires, semble ainsi surgir à l'origine pour des motifs internes à l'historiographie espagnole et européenne elle-même. Mais, très vite, son objectif s'élargit : il s'agit de contrôler –avec des garanties bibliographiques– des interprétations contraires du passé et du présent, en particulier celles des morisques qui, en ce même XVIe siècle et dans cette même Espagne, sont en train d'écrire leur propre version de l'Histoire, rapidement considérée comme dangereuse, car falsifiée. Ce qui se joue dans tout ceci, entre l'interprétation officielle de la monarchie chrétienne et l'extra-officielle des morisques, dans cette phase finale et décisive de la présence morisque dans l'Espagne du XVIe siècle, n'est ni plus ni moins qu'une réaffirmation de la légitimité chrétienne d'une part, et d'autre part, la tentative, aussitôt avortée, des morisques d'obtenir une certaine légitimité pour se maintenir et survivre. La bibliothèque de l'Escorial est impliquée dans ce processus, et ceci de plusieurs manières.

L'un des épisodes de cette ré-écriture morisque de l'Histoire est celle dite "des livres de plomb de Grenade"²⁵, l'autre étant la chronique du morisque Miguel de Luna, la *Historia verdadera del Rey Don Rodrigo*²⁶. A partir de 1588, une série de découvertes en apparence fortuites se produit à Grenade : elles mettent au jour plusieurs textes sur parchemins ou gravés sur des plaques de plomb, rédigés en arabe pour la plupart et qui racontent à leur manière, avec d'intentionnelles affabulations, des aspects de l'histoire de l'Espagne, et qui proposent des interprétations doctrinales reliant l'Islam au christianisme²⁷. Les relations entre les deux cultures sont réinterprétées, de façon à donner une racine religieuse et culturelle aux morisques en Espagne en général, et à Grenade en particulier. Et la *Historia verdadera del Rey Don Rodrigo*, publiée en 1592, revient sur l'histoire de la conquête par les musulmans, en se prononçant en faveur de la légalité d'al-Andalus : elle remet en cause les interprétations hispano-chrétiennes visant à l'auto-légitimation et elle cherche en définitive à donner du prestige aux morisques²⁸.

²⁴ Caro Baroja 1991, 49, 84, 91-97.

²⁵ Hagerty 1998; Barrios Aguilera 2004.

²⁶ Luna 2001.

²⁷ Caro Baroja 1991, 115-142.

²⁸ Márquez Villanueva 1992, 45-97.

Tous ces textes morisques “ont révolutionné l’histoire antique du pays, non seulement d’un point de vue religieux, mais aussi linguistique, ethnique et social”²⁹. Ces deux épisodes, celui des “livres de plomb” et celui de la chronique de Miguel de Luna, ont lieu à la fin du règne de Philippe II, qui meurt en 1598 ; mais sa bibliothèque de l’Escorial maintiendra cette référence à l’ “orthodoxie”. Par conséquent, il est tout à fait logique –et non contradictoire– que les deux morisques identifiés comme ayant suscité puis rédigé la supercherie des “livres de plomb” (Alonso del Castillo et Miguel de Luna) et de la chronique (le même Miguel de Luna), aient entretenu des relations avec Philippe II, surtout comme interprètes de la langue arabe. Ils furent aussi en relation avec la bibliothèque de l’Escorial: Alonso del Castillo fut chargé par le roi, à partir de 1573, de dresser l’inventaire des manuscrits arabes qui étaient peu à peu intégrés à la bibliothèque et de rédiger le premier catalogue de ces manuscrits³⁰. Il fut aussi chargé, en 1584, d’examiner les manuscrits arabes qui restaient à l’Inquisition de Grenade et d’aller de ville en ville pour y chercher des codices pour la collection royale : il se rendit à Cordoue, Salamanque, Jaén (où il semblait que les manuscrits étaient nombreux) et à Grenade³¹.

Et Miguel de Luna prétendit, de manière significative, que son *Historia verdadera del Rey Don Rodrigo* n’était qu’une traduction en espagnol d’une chronique arabe manuscrite qui se trouvait à l’Escorial. Luce López Baralt le souligne avec justesse³²: “L’un des morisques soupçonnés d’avoir participé à ces deux contrafaçons historiques, Miguel de Luna, qui traduisit de l’arabe pour Philippe II, a l’audace de ré-écrire l’histoire de la conquête islamique pour favoriser, une fois de plus, le point de vue de sa caste menacée. Il assurait avoir découvert, dans la bibliothèque de l’Escorial, un manuscrit d’un historien arabe, Tarif Abentarique, qu’il traduisit en castillan. Dans ce codex bâtarde, nous trouvons une version très détaillée de la légende du roi Rodrigue et de la découverte des textes prophétiques dans le palais tolédan appartenant à ses ancêtres”. A travers cet épisode, nous pouvons surtout remarquer comment, face au contrôle officiel de l’écriture historique, les manuscrits arabes de l’Escorial contenaient une histoire contraire à l’histoire hispano-chrétienne et comment cette histoire contraire pouvait précisément se diffuser...dans le cadre de cette référence prestigieuse qu’est l’Escorial.

Les contradictions du XVIe siècle autour des manuscrits arabes

En 1501, les Rois Catholiques promulguent le décret sur la conversion des musulmans au christianisme : à partir du moment où le décret commence à être appliqué, les interdictions faites aux morisques de posséder des livres en arabe s’intensifient, tandis que ces derniers s’accrochent à leur langue et d’autres signes identitaires. Les décrets faisaient la distinction entre livres religieux (sur lesquels s’exerçait une interdiction féroce qui passait par des autodafés publics, comme celui du Cardinal Cisneros)³³ et les autres disciplines dont les chrétiens conservaient parfois les ouvrages pour l’utilité de leurs contenus, comme on le constate dans les collections de manuscrits arabes qui, au XVIe siècle, étaient aux mains de

²⁹ Caro Baroja, 1991, 121.

³⁰ Hottinger 1658.

³¹ Cabanelas Rodríguez 1990, 122-137; 248-251; Justel Calabozo 1987, 158-159 et 163.

³² López Baralt 2004, 18-19.

³³ Eisenberg, 1992, 107-124.

particuliers avant de rejoindre l'Escurial. Une circulation limitée de manuscrits de médecine s'est poursuivie dans certains milieux professionnels au XVI^e siècle³⁴.

En juin 1576, la bibliothèque de Diego Hurtado de Mendoza fut incorporée à celle de l'Escurial: sur ses 265 volumes en arabe, qui furent soigneusement inventoriés, 179 étaient des ouvrages de médecine³⁵. La riche collection de Hurtado de Mendoza s'était étoffée lors des séjours de ce dernier en Italie et surtout à Grenade, où lui-même rapportait avoir trouvé beaucoup de manuscrits arabes, avec lesquels il se fit une collection de "quatre cents volumes de science et d'histoire"³⁶. Ceci indique que la répression exercée à Grenade vis-à-vis des manuscrits arabes, et matérialisée par l'autodafé du cardinal Cisneros à la place de Bibarrambla, au début du XVI^e siècle, ne les avait pas tous supprimés ; quelques-uns des ouvrages réquisitionnés par l'Inquisition de Grenade avaient survécu au XVI^e siècle, ce qui permit au secrétaire de Philippe II de les emporter et de noter qu'il y avait là 32 volumes en arabe, dont quatre (trois de médecine et un d'astrologie), passèrent dans la bibliothèque de l'Escurial en 1582³⁷.

Bien que le décret des Rois Catholiques de 1501 ait ordonné que soient brûlées les oeuvres religieuses musulmanes, le texte laissait sous-entendre que tous les ouvrages devaient être rassemblés³⁸: "...Et parce qu'à l'époque ledit royaume était peuplé de *moros*, ils avaient beaucoup de livres erronés et sur leur secte mensongère, lesquels devaient être détruits par le feu...qu'ils...apportent tous les livres qui se trouvent dans votre juridiction sans que ne subsiste aucun Coran ni aucun livre de la secte mahométane et que vous les fassiez brûler publiquement. Et nous ordonnons à toute personne qui posséderait de tels livres ou qui serait informée à leur propos qu'elle vous les donne et vous les remette, de telle sorte qu'il ne reste rien de ceux-ci. Que quiconque qui possède un livre soit puni de mort et que tous ses biens soient confisqués...".

Pendant tout le XVI^e siècle³⁹, les autorités ecclésiastiques obligèrent les morisques à se séparer de leurs manuscrits arabes, qui se retrouvèrent entre les mains de l'Inquisition à plusieurs reprises, lors de réquisitions. Ces manuscrits restèrent parfois au siège des Tribunaux inquisitoriaux, comme les manuscrits arabes conservés à l'Inquisition de Grenade⁴⁰, comme ceux qui proviennent peut-être de l'Inquisition d'Ocaña (Tolède)⁴¹, ou comme ceux que conserva l'Inquisition de Cordoue et de Séville, et à propos desquels on est indirectement informé, au fil de mentions faites par des ambassadeurs marocains, en particulier al-Gassani⁴².

Mais les morisques s'accrochaient au signal identitaire que constituaient leurs écrits arabes et ils les cachaient en se mettant dans des situations périlleuses, en général dans des cavités ouvertes dans les toits ou les murs de leurs maisons. Certaines de ces "dissimulations" de manuscrits arabes ont été récupérées au fil des siècles, en particulier à la fin du XIX^e siècle, avec la découverte de plus d'une centaine de manuscrits arabes "emmurés", mis au jour à

³⁴ García Ballester 1979, 190.

³⁵ Andrés 1975, 234-323; Justel Calabozo 1987, 150-151.

³⁶ Justel Calabozo 1987, 152.

³⁷ Ron de la Bastida 1958, 210-213; Justel Calabozo 1987, 156-158.

³⁸ Barrios Aguilera 2002, 81-82, texte 9.

³⁹ Giralt 2002, 117 et 311.

⁴⁰ Véase antes nota 37.

⁴¹ Albarracín 2006.

⁴² Voir notes 17-19.

Almonacid de la Sierra (Saragosse), en 1884⁴³. Le Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Madrid) conserve aujourd'hui, de cette trouvaille sensationnelle, 60 codices et 38 dossiers avec des feuilles volantes et divers documents ; une comparaison des matières abordées avec celles des manuscrits arabes de l'Escorial permet de saisir certains traits caractéristiques de la collection palatine : les thèmes **religieux** (Coran, livres de dévotion, recueil de sermons ou de hadiths, ouvrages de mystique) prédominent dans la collection "emmurée" d'Almonacid et les oeuvres **juridiques** y sont nombreuses ; on y trouve des **lexiques** et **grammaires** arabes. Si les oeuvres classiques de la littérature arabe sont absentes, en revanche, les collections 'populaires' de **récits** et de **légendes** sont représentées; la **poésie** est rare, **l'astrologie** abondante. A l'Escorial, au contraire, les livres de **médecine**, **mathématiques**, **belles lettres** sont les plus nombreuses et reflètent plutôt la culture arabe classique.

D'autres comparaisons entre les manuscrits "emmurés" d'Almonacid de la Sierra et ceux de l'Escorial donnent des informations sur les buts et les potentialités de la collection palatine: elle compte environ aujourd'hui **1870** manuscrits, dont **un** seulement est en *aljamiado* (castillan en graphie arabe)⁴⁴, tandis que sur les **60** codices d'Almonacid de la Sierra, **21** sont en langue et graphie arabes, **13** en *aljamiado* et **26** mêlent l'arabe et l'*aljamiado*. En *aljamiado* hispano-arabe, il reste aujourd'hui un peu plus de 200 manuscrits⁴⁵, dont la majorité a été produite précisément au XVIe siècle, ce qui signifie que le labeur de collection de l'Escorial est passé à côté de cette production hybride *aljamiada* : autrement dit, il a manqué à ce rêve d'accumulation universelle la plus caractéristique production écrite des morisques. Par conséquent, nous ne trouvons pas non plus à l'Escorial les codices bigarrés si caractéristiques, de facture modeste et de taille plutôt réduite : ce dernier trait, qui peut répondre également à des motifs économiques, a en réalité comme but principal le fait de passer inaperçu face à l'interdiction de posséder ces ouvrages, comme cela a été signalé à propos de certains manuscrits lithurgiques hébraïques⁴⁶. D'autres parallélismes peuvent être établis entre les manuscrits "emmurés" des morisques et ceux des juifs convertis, mieux connus depuis comme la découverte récente, en 1992, de livres cachés dans les murs de sa maison, par le médecin judaïsant Francisco de Peñaranda en 1557 : l'analyse de cette trouvaille fournit des données de grand intérêt, dont les conclusions peuvent être généralisées⁴⁷.

Les contradictions entre les destinées des manuscrits arabes du XVIe siècle, gardés/brûlés/cachés, représente l'un des cas les plus extrêmes survenu jusqu'alors de contrôle sur l'écrit. Mais il n'est pas unique, car d'autres censures s'exercèrent, certaines de nature politique⁴⁸, et d'autres de nature religieuse, comme l'a bien montré F. Márquez Villanueva⁴⁹: "La férocité inquisitoriale, fondée sur des a priori, et déchaînée contre toute écriture en caractères non latins fit que, dans la seconde moitié du XVIe siècle, il ne restait quasiment plus en Espagne de manuscrits arabes ou hébreux. Pour des particuliers, conserver de tels objets de délit signifiait courir un risque très élevé et, nous le savons bien, il n'y eut,

⁴³ Khedr 2004; Delpech 1998.

⁴⁴ Justel Calabozo 1992.

⁴⁵ Viguera Molins 1990.

⁴⁶ Margoliouth 1903-1904; Narkiss 1982; Yzquierdo 2002, 118 note 26.

⁴⁷ Serrano Mangas, 2004 y 2005.

⁴⁸ Bouza 1996 et 2000.

⁴⁹ Márquez Villanueva 2001, 263-264.

pour une infime partie de ces documents, qu'une seule alternative à périr dans les flammes : rester emmuré jusqu'à aujourd'hui. ..L'Inquisition et l'Alhambra sont incompatibles".

Conclusions

Voici donc quelques-unes des contradictions complexes que présente l'accumulation, dans l'Escorial, de manuscrits arabes, conservés par un Philippe II animé d'une triple motivation culturelle, de contrôle et de *spolia*, que nous avons évoquée. La contradiction essentielle naît de l'opposition entre la volonté de former une bibliothèque universelle et les données subjectives et objectives qui limitent cette volonté, dans les circonstances particulières du XVI^e siècle quant aux relations entre l'Espagne et l'Islam et quant aux conditions de survie des livres arabes. Ces contradictions furent, en partie, dépassées par une donnée, fondamentale à l'époque et dans les siècles suivants pour la constitution et la conservation de la collection : dans ces circonstances et dans cette atmosphère générale d'interdiction de posséder ces ouvrages, le "château" où les manuscrits arabes avaient été collectionnés avec une ardeur passionnée, mais d'une imparfaite efficacité, était un château-couvent. Il était protégé non seulement sur le plan matériel, mais aussi spirituellement par l'Eglise, à travers les ordres religieux qui se sont succédés jusqu'à nos jours dans le monastère.

A ce propos, surgit une autre contradiction significative autour des manuscrits arabes de l'Escorial: il s'agit du contraste entre les catalogages et les registres, plus ou moins minutieux et exacts mais nombreux, et la publication des catalogues. L'identification des manuscrits commence dès le règne de Philippe II, qui s'y attèle avec ardeur, impliquant son interprète Alonso del Castillo, comme nous l'avons indiqué, ainsi que d'autres de ses proches serviteurs : un "château" doit en effet connaître tous les trésors qu'il contient, y compris ses livres, car non seulement les volumes doivent briller sur les étagères, mais encore les inventaires de ce qui est possédé doivent-ils servir pour attester des quantités et de la qualité de ce qui est rassemblé. Des inventaires liés aux manuscrits arabes se succédèrent ainsi, plus ou moins conformes aux changements de place et aux pertes enregistrées par les codices : le premier catalogue, qui comportait même des extraits des textes, ne fut publié⁵⁰ qu'au "Siècle des Lumières", par le moine libanais Miguel Casiri ou Mijail al-Gaziri: sa *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis*⁵¹, dont Ferdinand VI (1713-1759) l'avait chargé, connaîtra son couronnement grâce à l'appui de son successeur Charles III (1759-1788). Pour mener à bien l'entreprise, Casiri dut se mettre⁵² à "une immense tâche : déterrer, sortir des ténèbres, dépoussiérer et ôter la moisissure de ces trésors arabes cachés si profondément et demeurés si longtemps invisibles....".

Toutefois, malgré tant d'efforts déployés pendant presque cinq siècles autour des manuscrits arabes de l'Escorial, en ce XXI^e siècle, il n'en existe aucun catalogue complet et réalisé selon les règles scientifiques et les principes modernes du catalogage. Et ceci malgré les nombreuses contributions, plus ou moins développées et plus ou moins réussies, dues à

⁵⁰ Sauf la traduction latine, par Hottinger 1658, de la relation de manuscrits par A. del Castillo.

⁵¹ Madrid, I, 1760; II, 1770; rééd. Osnabrück, 1969; trad. arabe (1811), établi pour Muhammad ibn Abd al-Salam al-Salawi, le vizir du sultan sa`dî Mawlay Sulayman: *vid.* Manuni 1965, 16-23; le seul manuscrit de cette traduction se trouve à la Bibliothèque Royale (*al-Maktaba al-Hasaniyya*) de Rabat, n° 6792: *vid.* Binebine 1992, 61 note 29.

⁵² Casiri, introduction à la *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis*, I, 1; Justel Calabozo 1993, 21.

Codera⁵³, Dérenbourg avec Renaud et Lévi-Provençal⁵⁴, Martínez Antuña⁵⁵, Justel Calabozo⁵⁶, Zaydan⁵⁷, Cano Ledesma⁵⁸, entre autres⁵⁹. Certaines de celles-ci figurent dans la bibliographie finale de cette contribution. En fin de compte, l'utopie de réunir une bibliothèque universelle entre les murs étroits d'un château-fort semble continuer à défier les capacités à harmoniser tant de contradictions, nées du choc entre "universalisme" et "contrôle".

Bibliographie

- Albarracín J., "Los manuscritos de Ocaña", *Los manuscritos árabes en España y Marruecos* (Actas del Congreso, Fundación El Legado Andalusi, Granada, 2005), ed. M.J. Viguera y C. Castillo, Granada, 2006.
- Andrés G. de, "La Biblioteca de Don Diego Hurtado de Mendoza (1576)", en *Documentos para la Historia del Monasterio de San Lorenzo el Real de El Escorial*, Madrid, VII (1975), 234-323.
- Anzuini C.A., "Il manoscritto arabo-islamico in Italia tra Medioevo e Rinascimento: una nota", *Lo spazio letterario del Medioevo. 3. Le culture circostanti, vol. II: La cultura arabo-islamica*, ed. M. Capaldo, F. Cardini, G. Cavallo, B. Scarcia Amoretti, Roma, 2003, 625-638.
- Barrios Aguilera M., *Granada morisca, la convivencia negada. Historia y textos*, Granada, 2002.
- Barrios Aguilera M., *Los falsos cronicones contra la Historia*, Granada, 2004.
- Berthier A., "Les manuscrits orientaux et la connaissance de l'Orient. Eléments pour une enquête culturelle", *Moyen Orient & Océan Indien. XVI^e-XIX^e s.*, Paris, 2 (1985), 79-108.
- Binebine A.-Ch., *Histoire des Bibliothèques au Maroc*, Rabat, 1992.
- Bouza F., "Guardar papeles -y quemarlos- en tiempos de Felipe II. La documentación de Juan de Zúñiga (Un capítulo para la historia del Fondo Altamira. I)", *Reales Sitios*, XXXIII (1996), 2-15.
- Bouza F., *Corre manuscrito. Una historia cultural del Siglo de Oro*, Madrid, 2002.
- Cabanelas Rodríguez D., *El morisco granadino Alonso del Castillo*, Granada, 1965; reed. con prólogo de J. Martínez Ruiz, 1990.
- Calero Secall M.I., "Los manuscritos árabes de Málaga", *Los manuscritos árabes en España y Marruecos* (Actas del Congreso, Granada, 2005), ed. M.J. Viguera y C. Castillo, Granada, 2006.
- Cano de Gardoqui, J.L., *Tesoros y colecciones. Orígenes y evolución del coleccionismo artístico*, Valladolid, 2001.
- Cano Ledesma A., *Indización de los manuscritos árabes de El Escorial*, Madrid, I, 1996; II, 1997; III, 2004.
- Cano Ledesma A., "Noticia de un manuscrito 'olvidado' en los fondos árabes escurialenses", *Al-Qantara*, XIX, 1998, 467-472.
- Caro Baroja J., *Las falsificaciones de la Historia (en relación con la de España)*, Barcelona, 1991.
- Casiri M., *Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis*, Madrid, I, 1760; II, 1770.
- Cheddadi A., "L'Islam comme objet d'histoire en Occident du XVe à la première moitié du XXe siècle", *Hespéris-Tamuda*, XXXIII (1995), 71-82.

⁵³ Codera 1898 et 1900.

⁵⁴ Derenbourg 1884 – 1928.

⁵⁵ Martínez Antuña 1935, 147-149; et 1941, 271-297.

⁵⁶ Justel Calabozo, 1977 – 1994.

⁵⁷ Zaydan, 2002.

⁵⁸ Cano Ledesma 1996 – 2004.

⁵⁹ Viguera Molins 2003, 66-68.

- Codera F., "Manuscritos árabes del Escorial. Su importancia. Su estado. Necesidad de su arreglo. Trabajo previo. Autorización indispensable al que estudie detenidamente algún manuscrito. Su préstamo", *Boletín de la Real Academia de la Historia*, XXXIII (1898), 465-477.
- Codera F. (aprox. 1900), *Notas para el estudio y arreglo de los Ms. árabes del Escorial*, manuscrito autógrafa, nº 141.III. 6 en la Biblioteca de El Escorial, folios 1-54, seguido (fols. 56-61) por *Notas que sirvieron para la prueba previa de la utilización del sistema*.
- Delpech F., "El hallazgo del escrito oculto en la literatura española del Siglo de Oro: elementos para una mitología del libro", *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, 53 (1998), 5-38.
- Delpech F., "Libros y Tesoros en la cultura española del Siglo de Oro. Aspectos de una contaminación simbólica", *El escrito en el Siglo de Oro. Prácticas y representaciones (El Libro Antiguo Español, V)*, Salamanca-Paris, 1998, 95-109.
- Derenbourg H., *Les manuscrits arabes de l'Escorial*, Paris, I: Grammaire, rhétorique, poésie, philologie et belles-lettres, lexicographie, philosophie, Paris, 1884; II-1: Morale et politique, Paris, 1903; II-2: Médecine et histoire naturelle et II-3: Sciences exactes et sciences occultes, publiées par H. P. J. Renaud, Paris, 1941; III: Théologie, géographie, histoire, par E. Lévi-Provençal, Paris, 1928.
- Eisenberg D., "Cisneros y la quema de los manuscritos granadinos", *Journal of Hispanic Philology*, 16 (1992), 107-124.
- Felipe II. Un monarca y su época. Un príncipe del Renacimiento*. Catálogo de la exposición, Madrid, 1998.
- Fernández Álvarez M., *Felipe II y su tiempo*, Madrid, 1998; reed. Barcelona, 2005.
- Florez R., I. Balsinde, *El Escorial y Arias Montano: ejercicios de comprensión*, Madrid, 2000.
- García-Arenal M., "Algunos manuscritos de *fiqh* andalusíes y norteafricanos pertenecientes a la Real Biblioteca de El Escorial", *Al-Qantara*, I (1980), 9-26.
- García Ballester L., "The circulation and use of medical manuscripts in Arabic in 16th Century Spain", *Journal of History of Arabic Science*, 3 (1979), 190-213.
- Gassani M. al-, *Rihlat al-wazir fi-iftikak al-asir*, ed. y trad. A. Al-Bustani, Tánger, 1940; ed. N. al-Yarrah, Abu Dabi – Beyrouth, 2002
- Giralt J.(ed.), *Joyas escritas. Los fondos bibliográficos árabes de Cataluña*, Barcelona, 2002.
- Gómez Canseco L. (ed.), *Anatomía del Humanismo. Benito Arias Montano 1598-1998*, Huelva, 1998.
- Guillén Torralba J., *Hernando Colón. Humanismo y bibliofilia*, Sevilla, 2004.
- Hofman Vannus I., "Acerca de la traducción española de *El Papel Árabe* de Josef von Karabacek. (Cap. 8: Los principales centros de fabricación del papel)", *Crónicas Azahar*, 1 (2003), 29-33.
- Hagerty M.J., *Los Libros Plúmbeos del Sacromonte*, Madrid, 1980; reed., Granada, 1998.
- Hottinger H., *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*, Heidelberg, 1658.
- Justel Calabozo B., "Los códices árabes escurialenses devueltos por la Societé Asoatique", *La Ciudad de Dios*, 190 (1977), 607-661.
- Justel Calabozo B., "Legajos árabes de El Escorial: nuevas reagrupaciones y varias restituciones a los códices de origen", *La Ciudad de Dios*, 192 (1979), 437-455.
- Justel Calabozo B., *La Real Biblioteca de El Escorial y sus manuscritos árabes. Sinopsis histórico-descriptiva*, Madrid, 1978; 2ª reed. 1987(compte-rendu A. Cortabarría, *MIDEO*, 14, 1980, 457-458.
- Justel Calabozo B., "Legajos árabes de El Escorial: nuevas reagrupaciones y varias restituciones a los códices de origen", *La Ciudad de Dios*, 192 (1979), 437-455.
- Justel Calabozo B., "Catalogación del fondo complementario de códices árabes de la Real Biblioteca de El Escorial", *Al-Qantara*, II (1981), 5-49.
- Justel Calabozo B., "Catalogación del fondo complementario de códices-legajos árabes de la Real Biblioteca de El Escorial", *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos en Madrid*, XXII (1983-84), 259-300.
- Justel Calabozo B., "Arias Montano y los manuscritos árabes de El Escorial", *Anales de la Universidad de Cádiz*, VII-VIII (1990-91), 303-310.
- Justel Calabozo B., *El monje escurialense Juan de Cuenca: estudioso y cortesano, helenista y arabista*, Cádiz, 1987.
- Justel Calabozo B., "Les manuscrits arabes de l'Escorial; passé et présent", *Actas del Coloquio de Alhucemas (1989)* (non publié).
- Justel Calabozo B., "Arias Montano y los manuscritos árabes de El Escorial", *Anales de la Universidad de Cádiz*, VII-VIII (1990-1991), 303-310
- Justel Calabozo B., *El toledano Patricio de la Torre. Monje escurialense, arabista y vicecónsul en Tánger*, El Escorial, 1991.
- Justel Calabozo B., "El arabista escurialense Patricio de la Torre en Tánger", *Actes du Deuxième Rencontre*

- Scientifique de Tanger* (1991), Tánger, 1992, 65-68.
- Justel Calabozo B., "El manuscrito aljamiado de El Escorial nº 1880", *Lamalif*, V (1992), 95-98.
- Justel Calabozo B., "Miguel Casiri, impulsor del orientalismo español", *Actes du Colloque International: La Civilisation d'al-Andalus dans le temps et dans l'espace*, Mohammedia, 1993, 17-28.
- Justel Calabozo B., "El manuscrito escurialense 1860; viaje a Oriente del místico sevillano Ahmad al-Harrar", *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos en Madrid*, XXVI (1993-94), 243-248.
- Khedr T. (ed. y estudio), *Códice aljamiado de varias materias* (Manuscrito nº XIII de la antigua Junta para Ampliación de Estudios), Madrid, 2004.
- Kraemer J., "Legajo-Studien zur altarabischen Philologie", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 110 (1961), 252-300.
- López Baralt L. (Ed. y estudio), *El viaje maravilloso de Buluqiya a los confines del universo*, Madrid, 2004.
- Manuni M. al-, "Taryama arabiyya li-fihris al-Gaziri", *al-Bahṭh al-ilmi*, 6 (1965), 16-23.
- López Serrano M., "La Biblioteca", en *El Escorial, octava maravilla del mundo*, Madrid, 1967.
- Luna M. de, *Historia verdadera del Rey Don Rodrigo*, ed. facsímil con estudio preliminar por L. F. Bernabé Pons, Granada, 2001.
- Margoliouth G., "Spanish service-books in the British Museum", *Jewish Quaterly Review*, 1903-04, 603-622.
- Martínez Antuña M., "El códice nº 280 de El Escorial", *Al-Andalus*, III (1935), 147-149.
- Martínez Antuña M., "Notas sobre dos mss. escurialenses mal catalogados", *Al-Andalus*, VI (1941), 271-297.
- Márquez Villanueva F., "La voluntad de leyenda de Miguel de Luna", *Nueva Revista de Filología Hispánica*, XXX (1981), 359-395; reéd. *El problema morisco (desde otras laderas)*, Madrid, 1992, 45-97.
- Márquez Villanueva F., "Meditación de las otras Alhambbras", en J. A. González Alcantud y A. Malpica Cuello (Eds.), *Pensar la Alhambra*, Granada, 2001.
- Matthews K.R., "Expressing Political Legitimacy and Cultural Identity through the Use of *Spolia* on the *Ambo of Henry II*", *Medieval Encounters*, V (1999), 156-183.
- Narkiss B., *Hebrew illuminated manuscripts in the British Isles: a catalogue. I: The Spanish and Portuguese manuscripts*, Jerusalén-Londres, 1982.
- Pérès H., *L'Espagne vue par les voyageurs musulmans de 1610 à 1930*, Paris, 1937.
- Paradela Alonso N., *El otro laberinto español. Viajeros árabes a España entre el s. XVII y 1936*, Madrid, 1993; reéd. 2005.
- Piemontese A.M., "I fondi dei manoscritti arabi, persiani e turchi in Italia", en F. Gabrieli - U. Scerrato (ed.), *Gli Arabi in Italia*, Milán, 1979, reéd. 1985, 661-688.
- Qaduri A.M. al-, *Sufara magariba fi Uruba: 1610-1922* ["Ambassadeurs marocains à l'Europe: 1610-1922"], Rabat, 1995.
- Ron de la Bastida C., "Manuscritos árabes en la Inquisición de Granada (1582)", *Al-Andalus*, 23 (1958), 210-213.
- Serrano Mangas F., *El médico llerenense Francisco de Peñaranda, ocultador de la biblioteca de Barcarrota*, Llerena, 2004.
- Serrano Mangas F., *El secreto de los Peñaranda. Casas, médicos y estirpes judeoconversas en la Baja Extremadura rayana. Siglos XVI y XVII*, Madrid, 2003; reed. ampliada: *El Secreto de los Peñaranda. El universo judeoconverso de la Biblioteca de Barcarrota. Siglos XVI y XVII*, Huelva, 2005.
- Shalem A., *Islam Christianized: Islamic portable objects in the medieval church treasuries of the Latin West*; Frankfurt am Main – New York, 1996.
- Thomassy R., *Relations politiques et commerciales de la France avec le Maroc*, Paris, 1642.
- Touati H., *L'armoire à sagesse. Bibliothèques et collections en Islam*, Paris, 2003.
- Vajda G., "Notes sur le fonds de manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Escorial", *Al-Andalus*, XXVIII, 1963, 61-94.
- Vernet J., "La embajada de al-Gassani (1690-1691)", *Al-Andalus*, 18 (1953), 109-116.
- Viguera Molins M.J., "Introducción" a F. Corriente (ed.), *Relatos píos y profanos en el manuscrito aljamiado de Urrea de Jalón*, Zaragoza, 1990, 7-51.
- Viguera Molins M.J., "Apuntes sobre manuscritos árabes en España", en *Grafeion*, ed. J.P. Monferrer y F. Marcos Aldón (eds.), Córdoba, 2003, 49-74.
- Yzquierdo P., "Sobre manuscritos moriscos. Algunos aspectos codicológicos y de bibliología", en *Giralt* 2002, 115-130.
- Zarco Cuevas J., *El monasterio de San Lorenzo el Real de El Escorial*, Madrid, 1955.
- Zaydan Y., *Fihris majtutat Dayr al-Iskuriyal (Isbaniya)*, introduction par I. Siray al-Din, Alejandría, 2002.